

L'urgence de Maria reste en attente

Page 3

Photo courtoisie

La meilleure poutine de la Gaspésie est...

Page 4

Photo Annie Levasseur

Population prise en otage

Pages 8-9

Photo Karianne Nepton-Philippe

Le CISSS planifie 30 M\$ d'économies

Le CISSS de la Gaspésie a proposé un budget de 566 M\$ pour l'exercice financier 2025-2026 amorcé le 1er avril. Un budget dit équilibré, mais avec un gros défi pour y parvenir.

Nelson Sergerie

Le président-directeur général, Martin Pelletier, indique que c'est un budget fermé.

«Dans les mesures qu'on a déposées, il y a une cible de restrictions budgétaires qui est de 30 M\$, mais il y a une mesure à 20 M\$ qui concerne l'affranchissement de la main-d'œuvre indépendante qui sera difficile à atteindre.»

Il reste 10 M\$ à trouver : 1 M\$ viendront de la fermeture de divers centres de prélèvement dans des sites loués comme celui de la place Jacques-Cartier de Gaspé qui avait soulevé des critiques.

Cependant, les trois dans la Baie-des-Chaleurs resteront, car le CISSS n'a pas de disponibilités dans ses propres locaux. Dans les autres mesures, le resserrement au niveau des heures travaillées devrait permettre d'économiser la somme attendue.

«Il y a des mesures de révision des équipes de travail au niveau clinique et administratif même si notre taux

d'encadrement est très faible. Il y a des mesures qui prévoient des non-remplacements. Des postes affichés ne le seront pas. En fin de compte, il y aura moins d'heures travaillées dans la prochaine année pour aller chercher ces 10 M\$ en dehors de la main-d'œuvre indépendante», explique Martin Pelletier.

Urgences maintenues

Pas question de toucher aux urgences des CLSC 24/7 comme celles de Grande-Vallée, Murdochville et Paspébiac.

Même si le PDG est ferme sur cet aspect depuis l'automne dernier, des élus, particulièrement dans le secteur de l'Estran, demeurent inquiets, d'autant plus que des mobilisations sont fortes pour des urgences du même type à Trois-Pistoles ou Pohénégamook, au Bas-Saint-Laurent.

«On ne touche pas à ces urgences-là. Il n'y a pas un signal provincial de fermer les petites urgences. On a des spécificités qui font qu'on est plus isolés qu'ailleurs. Il est plus difficile de dire qu'on pourrait fermer ces urgences. Et quand on regarde une fermeture de nuit, un médecin vient souvent en dépannage pour 24 heures, réaffirme monsieur Pelletier. Le personnel qu'on sauverait la nuit et qui serait redéployé fait qu'on



Le PDG du CISSS de la Gaspésie, Martin Pelletier. Photo Jean-Philippe Thibault

ne sauve pas réellement d'argent. Ça prendrait une fermeture totale pour économiser et il n'en est pas question. C'est une question d'accessibilité des soins sur notre grand territoire, ce qu'on s'évertue d'expliquer au siège social.»

Le débat pour faire reconnaître les spécificités de la Gaspésie reste une lutte sans trêve.

Partout sur le territoire

«L'idée est d'avoir des services de base partout sur le territoire pour 80 000 personnes avec quatre réseaux locaux. Pour rendre ça performant, ce serait un hôpital pour 80 000 personnes. Il y a des endroits où on peut faire mieux et avec de nouvelles pratiques cliniques. On doit s'adapter à ça, mais il reste qu'il y a des services de base qui ont un coût pour maintenir le service», justifie Martin Pelletier.

Demeure Toi : le CISSS se fait rassurant

Dans la foulée de la sortie publique de Demeure Toi quant au financement annuel de leurs activités, le CISSS de la Gaspésie a toujours l'intention de trouver une entente.

Jean-Philippe Thibault

«Le CISSS de la Gaspésie dispose des sommes nécessaires prévues pour ce type de projet en hébergement», assure d'emblée l'adjointe au président-directeur général et responsable des communications par intérim, Cassandra Lévesque, dans un échange de courriels la semaine

dernière avec *Le Soir*.

Elle souligne aussi que jusqu'ici, aucune somme précise n'a été proposée à l'organisme. Demeure Toi évoquait précédemment une proposition annuelle de 50 000 \$. Leur attente était plutôt de l'ordre de 318 000 \$, ce qui avait soulevé des interrogations de la part du député de Gaspé, Stéphane Sainte-Croix, interpellé dans ce dossier.

Bonifier l'offre

Les besoins des personnes vivant avec

un trouble du spectre de l'autisme (TSA) sont au cœur des préoccupations quotidiennes du CISSS de la Gaspésie, ajoute Cassandra Lévesque en rappelant qu'une aide financière a été accordée en 2024 pour embaucher un chargé de projet.

«Notre établissement collabore en toute transparence depuis de nombreuses années avec l'organisme Demeure Toi, notamment par des rencontres régulières, de l'accompagnement et de l'appui dans leurs démarches [...] Depuis les débuts de notre démarche avec Demeure Toi, il

est prévu que les sommes octroyées au CISSS de la Gaspésie doivent permettre de bonifier et diversifier l'offre résidentielle pour les personnes vivant avec un trouble du spectre de l'autisme dans la Côte-de-Gaspé.»

L'entente qui reste à conclure devrait ainsi permettre d'assurer les services à l'hébergement des résidents, explique le CISSS de la Gaspésie. Le tout «en cohérence entre le profil clinique de la clientèle et le financement requis pour leur offrir des services à l'hébergement.» La somme reste donc à déterminer.

Urgence : l'étude repoussée

Il faudra attendre quelques semaines supplémentaires avant d'obtenir les études portant sur les infrastructures mécaniques du centre hospitalier de Maria, première étape visant à construire la nouvelle urgence et l'unité des soins intensifs de l'établissement.

Nelson Sergerie

Selon le Centre intégré de santé et de services sociaux (CISSS) de la Gaspésie, d'autres relevés doivent être faits en plus de forage avant de remettre le document maintenant attendu en septembre alors que la fin juin avait été ciblée lors du lancement de cette analyse il y a un an.

Les contraintes budgétaires avaient fait craindre le pire alors que le contrat avait été suspendu l'automne dernier, mais avait finalement été lancé l'hiver dernier. Les études autorisées sont d'ordre technique : on parle des composantes électromécaniques, structurales et civiles de l'installation.

Par exemple, le système électrique est suffisamment puissant pour accueillir l'agrandissement ?

Est-ce que les systèmes d'aqueduc et d'égout vont nécessiter des ajustements pour accueillir l'agrandissement ?

C'est le genre de questions à laquelle l'étude réalisée par CIMA+ doit répondre.

Pression sur Québec

En septembre 2023, le conseil d'administration du CISSS accentuait la pression sur Québec afin que le projet soit inscrit au Plan québécois des infrastructures 2024.

La résolution adoptée demandait que le conseil d'administration et son président prennent les mesures pour faire en sorte que le projet d'urgence de Maria soit inscrit dans le PQI et prennent les mesures pour obtenir les appuis stratégiques pour que le



Le centre hospitalier de Maria. Photo Nelson Sergerie

projet soit reconnu comme une priorité régionale.

Les réactions des élus régionaux et du syndicat des infirmières avaient été vives lorsque le projet n'avait pas été inscrit au PQI au dépôt du budget en mars 2024. Cependant, au budget de mars 2025, une ligne citait l'hôpital de Maria dans le PQI.

Dans le document, on pouvait lire que «le ministère de la Santé et des Services sociaux soumettra à l'approbation du gouvernement, au cours de la prochaine année, des demandes de mises à l'étude pour de nouveaux projets majeurs, soit les hôpitaux de Drummondville et de Maria ainsi que la phase 3 du programme visant l'ajout de places en MDAA (Maison des aînés et alternatives)».

Le projet, sur la table depuis 2018, avait obtenu le statut de «pertinence clinique» à l'automne 2022, c'est-à-dire que le ministère de la Santé reconnaissait le besoin. Le Plan directeur clinique et immobilier montrait déjà au printemps 2022 que l'hôpital construit en 1952 n'était plus adapté aux pratiques modernes, surtout l'urgence où les derniers aménagements datent de 1972.

En juin 2018, le CISSS de la Gaspé-

sie avait adopté une résolution pour aller de l'avant avec une construction neuve afin de remplacer l'établissement actuel, un scénario qui remonte avant même la création du CISSS. Dans l'attente, la modernisation de l'urgence était priorisée.

Rappelons que la nouvelle urgence et les soins intensifs de l'hôpital de Gaspé, inaugurés en 2021 dans un bâtiment connexe à l'établissement existant, avaient coûté 31,7 M\$.

Résultats financiers en septembre

Ce n'est qu'en septembre que l'on connaîtra l'ampleur du déficit du CISSS de la Gaspésie pour le dernier exercice financier terminé le 31 mars dernier.

Le réseau a transmis les données financières finales à Santé Québec et attend toujours une information officielle sur le résultat. Les documents devront d'abord être déposés au Parlement. La session parlementaire prendra son envol le 16 septembre.

Le CISSS indique par courriel que les efforts sont mis pour la résorption de l'objectif d'économie de 30 M\$ pour l'exercice 2025-2026 sur un budget de 560 M\$.

Pointe-à-la-Croix planifie 2029

Pointe-à-la-Croix enclenche un processus de planification stratégique afin de se préparer pour le Congrès mondial acadien de 2029 et le 175^e anniversaire de la municipalité en 2030.

Nelson Sergerie

« On a déjà une planification stratégique générale à la municipalité, mais la nouvelle sera strictement pour l'organisation du CMA et le 175^e pour s'y préparer », indique le maire Pascal Bujold.

La planification se fera au cours des prochaines semaines pour être prête au début de 2026.

« C'est vraiment pour mettre un échancier sur tout ce qui doit être fait : l'amélioration et l'embellissement de la municipalité. C'est général, mais c'est l'objectif », poursuit le maire.

Tour cellulaire

Les consultations pour l'implantation d'une tour cellulaire pour améliorer le signal dans le secteur de Pointe-à-la-Croix. Une tour de 76 mètres sera érigée sur un terrain qui appartient à la municipalité, à la montagne du belvédère.

« C'est une grosse tour, mais ça va aider le réseau dans le secteur de Pointe-à-la-Croix. C'est problématique, mais on dirait que ça empire », soutient l' élu.

Depuis l'implantation d'un tour 5G du côté du Nouveau-Brunswick il y a près de trois ans, les citoyens se plaignent des difficultés d'utiliser leurs appareils mobiles.

« On a vu les plans et ça va régler de problème et aider les gens », précise monsieur Bujold.

Si tout va comme prévu, la tour devrait être mise en service en 2026.



La nouvelles poutine aux fruits de mer est l'un des bons vendeurs. Photo fournie par la Cantine du Chenal

Les lecteurs ont parlé. Un sondage maison loin d'être scientifique, mais 100 % ludique réalisé sur la page Facebook du journal *Le Soir*, a fait de la Cantine du Chenal de Chandler la meilleure dans La Côte-de-Gaspé et le Rocher-Percé.

Jean-Philippe Thibault

Ce n'est pas pour rien si l'humoriste P-A Méthot en est presque l'ambassadeur officiel et qu'il ne manque pas une occasion d'en parler.

Marie-Claude Duguay, la coproprié-

Les lecteurs choisissent leurs favoris

taire (avec son conjoint Sandy Haley), parle elle aussi avec une passion contagieuse de l'institution qu'ils ont rachetée en 2020, en pleine pandémie.

L'entrepreneure, originaire de Pabos Mills, avait toujours rêvé de mettre la main sur ce petit bijou situé au bout de la rue de la Plage, à l'extrémité du Circuit des Bâtisseurs et à une passerelle près de l'Espace Napaga (anciennement le Bourg de Pabos). Le renforcement positif aura vraisemblablement fonctionné pour celle qui œuvre toujours en parallèle pour Desjardins et qui a pendant 15 ans travaillé en oncologie.

«Depuis que je suis jeune, je me disais qu'un jour j'allais devenir propriétaire et je leur disais», lance-t-elle en riant. Le hasard faisant bien les

choses, c'est sa cousine Aline Duguay et son conjoint Joël Cyr qui en sont devenus acquéreurs en 1994. L'établissement a ouvert ses portes dans les années 1960.

Le secret

La popularité de la Cantine du Chenal ne se dément pas. Dans les cuisines, le cuistot Yvan Godin utilise en moyenne 350 livres de pommes de terre par jour. Sept employés veillent au grain.

Mais qu'est-ce qui fait le succès du casse-croûte? Plusieurs choses, selon Marie-Claude Duguay. La première étant leur sauce BBQ sucrée. «Définitivement! C'est notre *must* c'est sûr. Ça devient vraiment addictif!»

Pour les plus traditionnels, une sauce brune légèrement poivrée fait aussi

saliver. «La mode, c'est de mixer les deux. J'ai commencé à l'offrir aux clients parce que je fais ça moi-même. Le monde capote!», s'enthousiasme l'entrepreneure.

Une «super guédille» a aussi été lancée il y a environ trois ans, qui ravit les palais. «C'est une touriste qui ne pouvait pas se décider entre celle aux crevettes, au homard et au crabe et qui a demandé si c'était possible de mélanger les trois. On l'a fait!»

«C'est ça la beauté; on offre un service personnalisé, on écoute et on n'a pas peur d'essayer de nouvelles choses. C'est la même chose avec la poutine aux fruits de mer. Je peux vous dire qu'avec la sauce sucrée et les frites, ça fait une explosion de saveurs! Je fais vivre des expériences aux gens», conclut Marie-Claude Duguay.



des lecteurs

- 1 Cantine du Chenal 📍 Chandler
- 2 Au P'tit Goûter - Chez Bergeron 📍 Bonaventure
- 3 Casse-croûte Mam' Zelle 📍 Maria
- 4 Casse-croûte La Banquise 📍 Gaspé
- 5 Casse-croûte Chez Cathy 📍 Rivière-au-Renard

1. Cantine Karine
Paspébiac
2. Cantine Clé de Sol
Nouvelle
3. Cantine du Quai
Grande-Rivière
4. Cantine La Fourchette
Shigawake
5. Casse-croûte O'Migoua
Saint-Omer



Près de 150 personnes réunies dans les rues de Gaspé

Parents et profs unis contre les coupures



Des post-it ont symboliquement été apposés aux fenêtres du bureau du député Stéphane Sainte-Croix, sur lesquels le nom d'un enfant qui risque d'être touché par les coupes était inscrit. Photo Jean-Philippe Thibault

Près de 150 personnes étaient réunies dans les rues de Gaspé, le 3 juillet dernier, pour dénoncer les coupes dans le réseau de l'éducation.

Jean-Philippe Thibault

Parents, enseignants, élèves et citoyens ont marché de la rue de la Reine jusqu'au bureau du député Stéphane Sainte-Croix, qui était absent. Des *post-it* ont symboliquement été apposés aux fenêtres, sur lesquels le nom d'un enfant qui risque d'être touché par les coupes était inscrit.

L'organisateur de la manifestation, Pierre-Luc Synnott, est convaincu que les coupes demandées aux centres de services scolaires finiront par se répercuter sur les élèves. Lui-même est enseignant en éducation phy-

sique. Il est aussi responsable syndical de la section locale Chic-Chocs pour le Syndicat des travailleurs de l'éducation de l'Est-du-Québec, mais dit marcher surtout comme citoyen engagé et père de trois enfants.

«La séance d'affectation du personnel de soutien a déjà été retardée. De ce qu'on comprend, les centres de services scolaires auront à décider où ils enlèvent des sous. Ça va finir par toucher le service aux élèves. Souvent ce sont les plus vulnérables qui écotent avec les professionnels et les orthopédagogues. C'est un choix que le gouvernement fait d'aller couper là», estime-t-il.

5,3 M\$ au CSS René-Lévesque

Le Centre de services scolaire des

Chic-Chocs a récemment annoncé que les coupures se chiffraient à 4 M\$ de leur côté. Elles sont de l'ordre de 5,3 M\$ au Centre de services scolaire René-Lévesque.

«Même si on enlevait tout le personnel du centre administratif, on n'atteindrait même pas ce montant. Ce sont des sommes quand même assez considérables, qui sont annoncées à ce moment de l'année en plus. Il va y avoir des choix à faire», constate Pierre-Luc Synnott. Globalement, le ministère de l'Éducation exige des restrictions budgétaires de 570 millions de dollars pour l'an prochain.

L'avenir du Québec

La porte-parole nationale du Parti québécois, Méganne Perry Mélançon,

était présente à la manifestation. Sollicitée par *Le Soir* pour commenter le dossier, l'ex-députée de Gaspé se dit très inquiète des répercussions possibles en éducation.

«Les coupures demandées vont avoir un impact réel sur la qualité du service aux enfants, surtout ceux qui ont des besoins particuliers. Il va sûrement y avoir des coupures de postes alors qu'on aurait besoin d'en recruter encore plus pour que les enseignants puissent faire leur travail. Quand tu coupes dans ton réseau de l'éducation, c'est un peu l'abandon de l'avenir du Québec. C'est très préoccupant. Ça va nous suivre encore longtemps.»

Méganne Perry Mélançon rappelle que son acolyte Pascal Bérubé, député de Matane-Matapédia-Mitis, parraine une pétition dénonçant les restrictions budgétaires. Celle-ci avait accumulé près de 140 000 signatures sur le site Web de l'Assemblée nationale au moment de mettre sous presse.

«Ce sont des choix; des promesses électorales qui ne tenaient plus la route comme avec les Maisons des aînés à plus de 1 M\$ la porte alors qu'on a de la difficulté à faire du logement social. Ou encore Northvolt. Il y a beaucoup de gaspillage et ce qu'on entend, c'est que les gens se demandent si collectivement on paie le prix de ces mauvais choix de la CAQ.»

Des huîtres de la Baie-des-Chaleurs atteintes de maladies

Les autorités agroalimentaires ont découvert la présence de deux maladies dans des échantillons d'huîtres de la Baie-des-Chaleurs.

La Presse Canadienne

Ces huîtres sont atteintes de la maladie de la sphère multinucléée incon nue et de la perkinsose.

Selon l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), elles «ne présentent aucun danger pour la santé humaine ni pour la sécurité alimentaire».

Ces deux maladies, propres aux animaux aquatiques, sont plutôt responsables d'une diminution de la population d'huîtres, puisqu'elles augmentent la mortalité chez l'espèce

et diminuent les taux de croissance.

L'ACIA, Pêches et Océan Canada, ainsi que le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec collaborent avec les communautés autochtones «pour surveiller l'évolution de la situation et prendre les mesures qui s'imposent», indique le communiqué.

Ces mesures d'intervention comprennent un contrôle des déplacements des espèces dans les secteurs touchés ainsi qu'une «enquête sur l'origine des parasites détectés».

L'ACIA précise que ces maladies ne devraient pas avoir d'impact sur les autres types de mollusques dans la région, comme les moules, les pétoncles ou les palourdes.



À surveiller chez Costco

Une visite à Québec la semaine dernière m'a permis de faire un peu de repérage chez Costco, dont l'ouverture est prévue le 5 août prochain à Rimouski. Premier constat en arrivant : trop de monde aux pompes. Trois files de large. À vue de nez, ça nous aurait pris 45 minutes. Pas le temps à perdre, on passe notre tour.

Je m'étais bien promis une chose. Je n'étais pas là pour acheter, mais pour observer.

Dès l'entrée, on aperçoit une véritable ruche autour des îlots remplis de vêtements, juste après le département de l'électronique. Les gens sont si pressés qu'ils essaient leurs trouvailles sur place. Des commis s'affairent sans relâche à plier et replier les vêtements. Ils ont l'air au bout du rouleau. Imaginez : tenter de garder un îlot en ordre pendant que des inconnus tirent les morceaux sans la moindre considération.

Pendant que ma conjointe fouillait, mon regard s'est posé sur des allées presque désertes, celles des rasoirs, cafetières et autres petits appareils. En m'approchant, j'ai compris pourquoi. Les prix sautent aux yeux. De 10 à 15 dollars plus chers que chez la concurrence, parfois plus.

Un peu plus loin, la boulangerie. Tout est gigantesque. Les muffins aussi gros que des gâteaux, les tartes grandes comme des pneus de brouette. Ça donne faim. Juste à côté, la boucherie. Des paquets de huit faux-filets ou filets mignons. Le prix à la livre est bon, mais il faut acheter pour 90 \$ pour profiter du rabais. À deux à la maison, je passe mon tour.

Les fromages sont abordables et évidemment, énormes. J'ai vu des meules grosses comme des mangues. Un autre coin tranquille : les fruits et



Le magasin Costco de Rimouski ouvre le 5 août. Photo Olivier Therriault

légumes. Trop loin, je n'y suis pas allé. Puis vient le grand moment : l'épicerie sèche. Cannages, café, farine et tout

« Je comprends mieux maintenant pourquoi les grands épiciers ne s'inquiètent pas trop. C'est un choix à faire. »

le reste. J'ai levé les yeux machinalement pour m'orienter, comme à l'épicerie. Surprise ! Aucune pancarte au bout des allées pour indiquer ce qu'elles contiennent. Il faut fouiller,

marcher, chercher. On traverse tout pour trouver ce qu'on veut. Le cannage est abordable, mais il faut acheter en grande quantité. Idem pour la mayonnaise : il y en a même en format 20 litres.

Rendu au bout, je n'avais toujours pas trouvé le café. À la maison, plusieurs marques dépassent les 30 \$ la boîte, alors j'étais curieux. Une employée m'a indiqué l'endroit, mais m'a tout de suite refroidi. « Si c'est pour le prix, monsieur, il n'est pas achetable. On l'a à 25 \$. » Bon, c'est trois dollars de moins qu'ailleurs, mais ça reste cher.

On a passé tout droit devant la pharmacie, plus de temps. Nos achats étaient terminés. En faisant la file à la caisse, j'ai observé les paniers des autres clients. Personne n'avait vraiment de quoi faire une épicerie com-

plète. Souvent, un ou deux articles en grande quantité. Pas de lait, pas d'œufs. Beaucoup de vêtements de marque. Pas chers, ceux-là. Les gens en profitent.

Fou pour la rentrée scolaire

Je vois déjà la rentrée scolaire : ça sera fou. Je suis sorti de là en me disant qu'il me faudrait un entrepôt pour profiter pleinement des aubaines, un congélateur industriel et une patience d'ange pour magasiner là, chaque semaine.

Je comprends mieux maintenant pourquoi les grands épiciers ne s'inquiètent pas trop de l'arrivée de Costco. Comme eux, Costco a ses avantages et ses inconvénients.

C'est un choix à faire.

Aucune discussion pour financer l'industrie touristique

Les discussions entre la Ville de Percé et les commerçants qui souhaitaient rencontrer le conseil municipal l'hiver dernier pour trouver une solution afin de financer les infrastructures touristiques n'ont toujours pas été amorcées.

Nelson Sergerie

Une redevance touristique avait été implantée le 1^{er} mai 2022 et le tribunal avait conclu à son illégalité en juin 2023 puisqu'elle ne respectait pas les pouvoirs habilitants prescrits par la *Loi sur les cités et villes* relatifs aux redevances municipales.

Le tribunal concluait que le cadre permettait à une municipalité de passer par une entente pour rendre un tiers perceuteur de la redevance, mais ce rôle de perceuteur ne peut être imposé, ce qui outrepassait les pouvoirs.

Percé avait amorcé une démarche en Cour d'appel, mais le conseil avait reculé en juin 2024.

«On n'a pas eu de retour de groupements de commerçants, hôteliers, restaurateurs, qui voulaient proposer d'autres alternatives à la redevance telle qu'elle était proposée», se



Percé voulait prélever 1 \$ sur chaque facture de 20 \$ et plus sur son territoire. (J.P.)



Le maire de Percé, Daniel Leboeuf. Photo Nelson Sergerie

désolé le maire, Daniel Leboeuf.

«C'est regrettable parce qu'on aurait pu avancer avant la saison touristique. On va les attendre. C'est leur industrie alors il faut qu'ils s'arrangent pour en faire la promotion et trouver les moyens.»

Daniel Leboeuf croit que ce dossier pourrait fait l'objet d'un débat lors de la prochaine campagne électorale de l'automne prochain.

«Ce n'est pas dans mon programme. J'aime mieux attendre leurs suggestions», indique celui qui sera de la course à la mairie en novembre.

«Percé a une part de son budget importante consacrée à l'accueil, aux infrastructures qu'on doit entretenir par une petite population. C'est considérable. Il faut que l'industrie fasse sa part», poursuit le maire dans sa réflexion.

La redevance touristique proposée par l'ex-mairesse Cathy Poirier ajoutait 1 \$ sur des achats de biens et services de plus de 20 \$ (sauf exception) et de 1 \$ la nuitée pour entretenir les infrastructures touristiques alors que la facture pour ce volet est de 800 000 \$ par année, selon la Ville.

En 2022, 155 000 \$ avaient été amassés durant sa seule année d'application.

États financiers en août

La Ville a déposé le 30 juin en séance spéciale les états financiers 2024 à la limite du 30 juin tel que la loi l'exige.

Les documents de la firme comptable ont été remis à la Ville la semaine dernière.

«On les a reçus à la dernière minute. Ça ne nous a pas laissé le temps de faire le tour des résultats. Il y a un surplus qui a été constaté et on veut comprendre d'où il vient avant de le présenter aux citoyens», dit M. Leboeuf.

Appelé à commenter l'ampleur de ce surplus, l' élu reste vague.

«Il est supérieur à celui de l'an dernier. Ce n'est pas nécessairement parce qu'on a chargé trop de taxes. Il y a beaucoup d'intrants. On va démontrer ça le 5 août», se limite à commenter le maire.

Percé a réalisé un surplus de 551 669 \$ pour l'exercice financier 2023, sur un budget total de 8 042 843 \$.

Silence radio pour les hélicoptères

Percé n'a toujours pas reçu de réponse à sa demande faite en mars.

Jean-Philippe Thibault

La municipalité a demandé à Ottawa l'instauration d'une interdiction de survol temporaire pour trois mois pendant l'été (un NOTAM ou «avis aux aviateurs») dans un rayon de 2,5 milles nautiques – soit environ 4,6 km – et à une altitude de 3000 pieds (900 mètres) au-dessus du rocher Percé.

En parallèle, les vols d'hélicoptères pour les touristes ont déjà débuté leurs activités. Un autre hélicoptère a été aperçu en survolant à basse altitude le rocher Percé, ce qui a été qualifié de «danger et de bruit infernal» par le maire Daniel Leboeuf.

«À la suite de ces événements j'ai recontacté NAV Canada, mais je n'ai pas d'autres nouvelles.»

En mars, celui-ci demandait à ce qu'avions, drones commerciaux et hélicoptères adoptent un plan de vol pour s'éloigner de la zone urbaine de Percé densément peuplée l'été. La circonférence proposée couvrait l'île Bonaventure, le mont Sainte-Anne et le village. L'an dernier, un hélicoptère avait fait un atterrissage d'urgence en août dans un champ près de la rue Biard.



Un appareil de la compagnie Passeport Hélico. Photo courtoisie

La grève est lourde de conséquences



Le F.A.-Gauthier n'ira nulle part jusqu'au 13 juillet. Photo courtoisie STQ

Alors que la saison estivale est lancée, la grève des employés affiliés à la CSN de la traverse Matane-Côte-Nord perturbe les déplacements de nombreux usagers.

Dominique Fortier

La Société des traversiers du Québec (STQ) souligne qu'une entente est survenue avec les autres employés des autres traverses affiliés aux Métallos. « Il est surprenant qu'ils aient recours à ce moyen de pression à ce moment-ci, puisque les négociations se poursuivent selon un calendrier de rencontres prédéterminées. »

La STQ se dit toujours ouverte à la négociation même si elle respecte le droit de grève de ses travailleurs. Elle souligne toutefois que les Métallos ont accepté une entente dans une

proportion de 80 %.

La CSN déplore l'absence de convention collective depuis 2023 et d'augmentation de salaire depuis trois ans. Le mandat de grève a été voté à 90 % par les membres.

Des impacts économiques

L'arrêt du traversier a inévitablement des impacts sur le point de vue économique. Le directeur de Développement économique Matanie, Jean Langelier, est d'avis que plusieurs entreprises d'ici en font les frais.

« Je pense à Béton Provincial qui utilise le bateau pour traverser de l'équipement ou à l'Ébénisterie Coulombe qui a des clients sur la Côte-Nord ou même des courtiers d'assurances qui doivent procéder à des inspections

chez des clients l'autre bord de la rive », croit monsieur Langelier.

Il explique que de devoir faire le tour par voie routière augmente les coûts et les délais.

« La route 138 est très achalandée l'été et le traversier à Tadoussac également. Ce n'est pas pour personne. Malheureusement, nous n'avons pas le poids politique d'une grande ville. Les députés locaux ne sont pas à blâmer, mais il faudrait que le problème soit abordé. À mon avis, ça devrait être un service essentiel », estime Jean Langelier.

Des annulations dans les hôtels

Sur le plan touristique, les impacts n'ont pas encore été compilés en détail, mais on parle déjà de quelques

annulations dans certains hôtels. Pour certains touristes, des itinéraires étaient déjà tracés et incluaient des escapades autant sur la Côte-Nord qu'en Matanie. On peut donc s'attendre à ce que les plans soient bousculés.

Si une majorité de touristes qui visitent la Gaspésie proviennent des grands centres, il y en a aussi qui partent de Charlevoix, de la Côte-Nord ou du Saguenay-Lac-Saint-Jean. On peut s'imaginer que certains plans sont appelés à changer.

De plus, un agent d'accueil devait être présent sur le traversier pour proposer des activités et des lieux à visiter autant en Matanie que sur la Côte-Nord. C'est donc une autre initiative touristique qui tombe à l'eau le temps de la grève.

Pascal Bérubé demande à Québec d'intervenir

Le député de Matane-Matapédia, Pascal Bérubé, demande au premier ministre François Legault de s'intéresser de plus près à la grève des traversiers.

Dominique Fortier

Cette sortie du député fait suite à une motion qui avait été déposée en septembre dernier, visant à faire reconnaître la traverse comme un service essentiel. Ce dernier s'était alors

exprimé sur différentes tribunes pour faire prévaloir son point de vue.

« Plusieurs jours sans traverse, ça ne peut pas marcher. Est-ce qu'il est question de décès probable et de vie des gens en cause non, mais est-ce essentiel pour la région, oui. Assurons-nous que nous ayons au moins une traverse par jour », avait-il déclaré en entrevue.

Si Pascal Bérubé n'est pas contre les

travailleurs et leurs revendications, il estime toutefois que le public est en droit de recevoir des services.

Travailleurs et entreprises

Pour ce qui est du traversier, il s'agit d'un lien important entre les deux rives.

Si la traverse sert aux gens qui voyagent entre Matane et la Côte-Nord, il y a aussi des travailleurs et des

entreprises qui se fient à ce service pour leurs opérations commerciales.

Le dernier jugement du Tribunal administratif du travail, en ce sens, remonte au 13 novembre 2020.

Il considère que l'arrêt du traversier ne représente pas un danger pour la santé ou la sécurité publique, puisque rien n'indique que l'approvisionnement en aliments serait compromis au Bas-Saint-Laurent et sur la Côte-Nord.

Grève à la traverse Matane-Baie-Comeau-Godbout

François Legault blâme les oppositions

François Legault estime « malheureux » la grève à la Société des traversiers du Québec, qui touche les usagers du lien maritime entre Matane et la Côte-Nord, en pleine saison touristique. Le premier ministre jette le blâme sur les partis d'opposition qui ont retardé l'adoption d'un projet de loi sur les conflits de travail.

Dominique Fortier

De passage à Sept-Îles, monsieur Legault a été questionné au sujet de la grève de 10 jours qui empêche toute traversée entre Matane, Baie-Comeau et Godbout.

Il rappelle que son ministre du Travail, Jean Boulet, a déposé un projet de loi qui lui permet de mettre fin à des conflits de travail s'il estime qu'il en va de la sécurité sociale et économique de la province. Or, cette loi sera en vigueur que dans six mois. « Nous n'avons pas cet outil qui a été vivement critiqué par les syndicats. Quand on vient nuire de façon évidente à la population, je pense qu'il



Le premier ministre du Québec, François Legault.
Photo La Presse Canadienne-Liam Richards

faut se donner un mécanisme d'arbitrage pour mettre fin au conflit et être capable de donner des services importants », estime le chef caquiste.

Pouvoir d'intervenir

Quant à savoir si le traversier pour-

rait devenir un service essentiel, le premier ministre indique que le projet de loi actuel va un peu en ce sens. « Quand on voit que c'est un service important pour la population, il y aurait un pouvoir pour le ministre d'intervenir, de nommer un arbitre et régler le conflit. Malheureusement,

les oppositions ont demandé un délai de six mois avant qu'il soit adopté. »

Lorsqu'on lui demande si quelque chose sera fait pour la grève actuelle, il répond que le gouvernement évalue des solutions sans s'avancer.

Meilleurs salaires exigés par les syndiqués

Les membres du Syndicat national des traversiers du Québec affiliés à la CSN ont déclenché une grève de dix jours avec les hausses de salaire en trame de fond.

Dominique Fortier

Cette grève a été votée à 90 % par les travailleurs. « Pour nous, la grève, c'est vraiment le moyen de pression ultime. On aurait préféré régler bien avant aujourd'hui, mais la Société des traversiers du Québec s'est traîné les pieds tout au long de notre négociation et on ne figure pas dans les priorités du gouvernement », indique le président du syndicat, Patrick Saint-Laurent.

Alors que la convention collective est échue depuis 2023, le syndicat estime qu'il est grand temps de rattraper le



Les syndiqués de la traverse Matane-Côte-Nord en grève. Photo Courtoisie

temps perdu. « Nous en sommes à notre troisième année sans augmentation salariale, à assumer l'inflation démesurée des dernières années »,

ajoute Patrick Saint-Laurent.

Le syndicat trouve inconcevable que certains de ses travailleurs gagnent à

peine un peu plus de 20 \$ de l'heure dans le contexte économique actuel. C'est pour cette raison qu'il demande au gouvernement de « prendre ses responsabilités et de passer à l'action afin d'assurer à la population le service auquel elle a droit. »

Bien que la CSN soit consciente que la grève perturbe la saison touristique en plus d'avoir un impact sur les déplacements des gens, celle-ci affirme du même souffle que la balle est dans la cour du gouvernement. « On vit déjà avec les problèmes liés au F.-A. Gauthier, qui a coûté une fortune aux contribuables. Ce serait bien la moindre des choses que le gouvernement négocie sérieusement et respectueusement avec les salariés de la STQ pour assurer le service toute l'année, particulièrement en haute saison. »



Panier de légumes Photo courtoisie

Préservons l'agriculture d'ici

Changements climatiques, précarité financière, surcharge de travail : ce ne sont là que quelques-uns des nombreux défis auxquels fait face le milieu agricole. Alors qu'une vague de fermetures touche plusieurs maraîchers locaux, il est urgent de s'attarder aux difficultés auxquelles ces productrices et producteurs sont confrontés.

Il y a quelques années, à un moment de remise en question professionnelle, j'ai choisi de passer l'été dans les champs. J'ai travaillé pour une entreprise qui préparait des paniers de légumes biologiques.

Je savais que ce serait physiquement exigeant, que je devrais parfois travailler les fins de semaine dans les marchés publics, en plus de mes journées passées au champ et que ce ne serait pas très payant. J'étais privilégiée de pouvoir me le permettre. J'avais de l'argent de côté, pas d'enfant à charge. Bref, je pouvais vivre avec un salaire à peine supérieur au minimum et m'en sortir. Travailler sur une ferme, le temps d'une saison, c'était un cadeau que je m'offrais.

Mais pour les entrepreneurs à la tête de ces fermes, la charge de travail et la pression financière sont loin d'avoir quoi que ce soit d'un cadeau. Le

couple de maraîchers propriétaires de l'entreprise pour laquelle je travaillais, avec leurs trois enfants, parvenait à fournir 125 paniers de légumes biologiques à la communauté, à participer aux marchés publics et à desservir plusieurs restaurateurs de la région.

Mon premier choc fut d'apprendre que, malgré tout cela, leur famille devait recourir aux paniers d'aide alimentaire fournis par Moisson. Comment cela pouvait-il être possible? Alors qu'ils nourrissaient plus d'une centaine de familles pendant 15 semaines, qu'ils faisaient des conserves et de la transformation avec leurs invendus, ils avaient tout de même besoin d'aide pour joindre les deux bouts.

Précarité insoutenable

Le constat est brutal : même avec des ventes au rendez-vous, une clientèle fidèle et deux employés, le revenu qu'ils pouvaient se verser ne dépassait pas le salaire minimum. Ils vivaient dans une précarité insoutenable, alors qu'ils auraient pu gagner davantage dans un emploi beaucoup moins exigeant.

En entendant d'autres histoires similaires autour de moi, j'en suis venue à une conclusion douloureuse : ce travail, avant d'être un gagne-pain, est

un véritable acte politique.

D'ailleurs, l'entreprise pour laquelle j'ai travaillé à l'été 2023 a malheureusement annoncé qu'elle ne reprendra pas ses activités pour la saison 2025.

« Quand des fermes ferment après seulement cinq à sept ans d'opérations, quelque chose ne tourne pas rond. »

La pandémie, qui nous a fait craindre une rupture d'approvisionnement alimentaire, a révélé l'importance de cultiver au Québec pour assurer notre résilience. Le gouvernement a commencé à parler de souveraineté alimentaire, un concept jusque-là peu présent dans l'espace public. Il est devenu évident qu'il nous fallait des productions locales et diversifiées pour assurer notre autonomie.

Mais au-delà de cette nécessité économique, ce que nous cultivons ici est le reflet de notre territoire, de notre identité. Pensez à vos recettes

familiales de bouillie de légumes, de ragoût de bœuf, ou encore aux sandwiches aux tomates fraîches du jardin. Ce qu'on cultive et qui remplit les assiettes des Québécois et des Québécoises depuis des générations fait partie intégrante de notre culture.

Que sommes-nous prêts à faire ?

Certes, le marché mondialisé nous permet d'accéder à une grande variété de produits à bas prix, mais peut-on vraiment se permettre de perdre notre agriculture de proximité ?

Depuis quelques années, on observe un enthousiasme renouvelé envers l'agriculture locale, autant chez les consommateurs que chez les jeunes qui souhaitent s'y lancer. Nous progressons. Pourtant, lorsque des fermes ferment après seulement cinq à sept ans d'opérations, force est d'admettre que quelque chose ne tourne pas rond.

Alors, une question s'impose : que sommes-nous prêts à faire, collectivement, pour permettre à l'agriculture de vivre chez nous ? Mais surtout, pour permettre aux agricultrices et aux agriculteurs d'en vivre dignement ?

La fraise d'ici est arrivée en épicerie

La fraise gaspésienne est maintenant disponible sur les tablettes des marchés d'alimentation de la Baie-des-Chaleur et de la région de Chandler.

Nelson Sergerie

«La saison est partie. Ça fait quelques jours qu'on a des fraises dans la boutique et c'est un début. On a encore des fleurs dans les champs avec les fraises plus tardives. C'est l'abondance présentement», commente le copropriétaire de la Ferme Bourdages Tradition de Saint-Siméon, Pierre Bourdages.

Et le début de saison annonce une bonne récolte pour 2025.

«Ça devrait être une bonne saison malgré le départ tardif, avec l'excès d'eau et la fraîcheur. La chaleur est maintenant au rendez-vous. La pluie a causé un peu de retard», note l'agriculteur.

«On alimente les marchés. On commence par le côté sud : Chandler, Carleton. On y va progressivement. On n'a pas de gros volumes pour l'instant. Vous allez voir des fraises dans les prochains jours dans vos épiceries», extrapole le producteur.

Les consommateurs de Gaspé devront donc attendre quelques jours

supplémentaires avant d'avoir le produit purement gaspésien.

L'augmentation du salaire minimum, la hausse des coûts des intrants comme le transport impactent le coût de la fraise.

«Le prix fait un bond, car on n'a pas le choix», souligne M. Bourdages.

Il reste qu'il est possible de trouver de la fraise à bon marché dans les grandes bannières alors que les consommateurs ont vu des prix aussi bas que 2,50 \$ le panier d'un litre.

«C'est un produit d'appel. Les commerçants vont faire en sorte de faire des prix agressifs pour faire entrer la clientèle en les vendant à perte», note-t-il. En Ontario, durant la semaine du 25 juin, le panier se vendait 6 \$.

«Elle sera excellente. Il ne faut pas oublier qu'on a des variétés, mais la température, le climat, la chaleur, le soleil font toute la différence dans le goût final. Ça aide beaucoup au sucre dans la fraise», explique-t-il.

La Ferme Bourdages tradition a quelque 120 travailleurs dans les champs pour cueillir le fruit rouge. De ce nombre, le tiers provient du Mexique.



Le début de saison annonce une bonne récolte pour 2025. Photo Archives

Avis et emplois



Pêches et Océans
Canada

Fisheries and Oceans
Canada

Préavis de demande de permis d'immersion de déchets ou autres matières en mer

Avis est donné par la présente que Pêches et Océans Canada, sis au 104, rue Dalhousie, Québec (Québec) en ce 9^e jour de juillet 2025, a l'intention de demander à Environnement et Changement climatique Canada :

DEUX PERMIS D'IMMERSION EN MER

en vertu de la **LOI CANADIENNE SUR LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT (1999)**

afin de charger des déblais de dragage dans les havres suivants en Gaspésie, pour ensuite les immerger en mer aux sites de dépôt mentionnés ci-dessous, au moyen d'une drague suceuse ou d'une pelle hydraulique ou drague hydraulique et de chalands remorqués.

Havre	Quantité en mètres cubes (m ³) mesure en place	Site de dépôt	Dates prévues d'activités de chargement et d'immersion
Sainte-Thérèse-de-Gaspé (48,41500° N. et 64,39433° O. NAD83)	8 000	ST-4 (48,39000° N. et 64,38670° O. NAD83)	Du 1 octobre 2025 au 30 septembre 2026
Gascons-Chapados (48,18933° N. et 64,28950° O. NAD83)	5 000	G-5 (48,18000° N. et 64,83333° O. NAD83)	Du 11 octobre 2025 au 10 octobre 2026

Pour de plus amples renseignements sur ces activités, veuillez communiquer avec :

Maxime Doyon

Technicien de projets

Ports pour petits bateaux

Pêches et Océans Canada, Région du Québec

104, rue Dalhousie, Québec (QC), G1K 7Y7

maxime.doyon@dfo-mpo.gc.ca

Le public peut faire part de ses préoccupations environnementales suscitées par ce préavis, ou obtenir des renseignements sur la délivrance des permis, en s'adressant au bureau régional du Programme sur l'immersion en mer le plus près :

Environnement et Changement climatique Canada, Région du Québec

Direction des activités de protection de l'environnement

Coordonnateur, Programme sur l'immersion en mer

105, rue McGill, 4^e étage, Montréal (QC), H2Y 2E7

Tél. : 438-342-1563

immersionqc-disposalatseaqc@ec.gc.ca

Canada



La dernière saison de pêche au crabe des neiges a été marquée par des résultats contrastés selon les zones.
Photo Johanne Fournier

Saison contrastée selon les secteurs

La dernière saison de pêche au crabe des neiges a été marquée par des résultats contrastés selon les zones. Alors que les pêcheurs de la zone 12 ont bénéficié de prix exceptionnels, malgré une réduction de 33 % de leur quota, ceux de la zone 17 ont dû composer avec des conditions climatiques difficiles et des rendements décevants.

Johanne Fournier

L'industrie du crabe des neiges du Saint-Laurent dresse donc un bilan nuancé. Si les prix élevés ont compensé la réduction des quotas dans certaines zones, les défis climatiques et la variabilité des rendements rappellent la vulnérabilité de cette pêche face aux conditions environnementales.

Les signes encourageants observés par les pêcheurs et les biologistes laissent toutefois espérer une amélioration des stocks dans les prochaines années, condition essentielle à la pérennité de cette industrie cruciale pour l'économie maritime du Québec.

Dans la zone 12, qui se situe dans le sud du golfe du Saint-Laurent, l'inquiétude initiale des pêcheurs face à la réduction de 33 % du contingent global s'est rapidement dissipée grâce à des prix inattendus.

Conditions favorables

Le crabe s'est vendu entre 7 \$ et 7,50 \$ la livre, un prix que pratiquement personne n'avait anticipé avant le Seafood Expo North America, qui

s'est tenu à Boston en mars.

Selon le collègue Gilles Gagné du journal *Pêche Impact* de l'été 2025, la rareté du produit en début de saison, combinée à une demande plus forte que prévu, aurait créé des conditions de marché favorables.

Débutée le 5 avril, la saison s'est caractérisée par sa rapidité. Cette efficacité a permis de réduire substantiellement les frais d'exploitation particulièrement importants, considérant la hausse du prix du carburant et des appâts des dernières années.

La situation s'est révélée plus difficile dans la zone 17, située dans l'estuaire du Saint-Laurent. Malgré une réduction moins importante du quota, soit

20 % de moins par rapport à l'année précédente.

Conditions épouvantables

Les pêcheurs ont fait face à des conditions météorologiques «épouvantables», selon le directeur des pêches de la Première Nation Wolastoqiyik Wamspekek.

«Je ne me souviens pas d'une saison où il a fait aussi froid», raconte Guy-Pascal Weiner. «On a eu deux journées de -20 degrés Celsius avec le facteur vent», confirme Simon Vallée, un pêcheur de Saint-Ulric. Ces conditions ont non seulement cloué les équipages à terre plusieurs journées, mais elles ont également affecté la rétention du personnel.

Les pêcheurs observent des signes prometteurs

Malgré les défis, les pêcheurs observent des signes positifs pour les prochaines années.

Olivier Therriault

«J'ai vu beaucoup de petits crabes mués, note le capitaine Simon Vallée. J'ai l'impression que, l'an prochain, le crabe sera plus gros.» Cette observation est corroborée par les biologistes de l'Institut Maurice-Lamontagne de Mont-Joli.

Le président de l'Association des crabiers de la zone 17 partage cet

optimisme mesuré. «La relève est là, constate Marc Doucet. D'ici deux ans, je pense qu'on va avoir des quotas intéressants!»

Dépendre des Américains

L'industrie continue de dépendre massivement du marché américain, avec au moins 80 % des produits vendus aux États-Unis. Le Japon représente 10 à 20 % des ventes, qui ont principalement été établies lors du Seafood Expo North America de Boston.

Les craintes liées aux tarifs douaniers

américains ne se sont finalement pas matérialisées; la demande est demeurée soutenue. Le taux de change légèrement plus

avantageux cette année a également contribué à la rentabilité de l'industrie.



Le président de l'Association des crabiers de la zone 17, Marc Doucet.



Le silence des âmes

Composante de l'exposition Croire les possibles – Curiosités, bestiaires et cabinet de Jean-Brillant, présentée au Musée régional de Rimouski au printemps 2024. Photo Johanne Fournier



Que ce soit dans l'Est-du-Québec ou ailleurs, on observe quelque chose de troublant : une lente hémorragie culturelle. Sommes-nous en train d'assister à l'effritement de ce qui constituait jadis notre âme collective ?

Le phénomène prend des allures dramatiques. Des lieux de culture ferment leurs portes, victimes de budgets squelettiques et d'une indifférence administrative.

À Rimouski, pensons seulement à la fermeture temporaire du Musée régional et à la faillite du Carrousel international du film, qui était un pionnier des festivals de cinéma jeunesse en Amérique du Nord et dans la francophonie. À Gaspé, à Matane et ailleurs dans l'Est, des bastions de la création artistique résistent tant bien que mal, portés à bout de bras par des bénévoles épuisés et des artistes qui jonglent entre passion et précarité.

Cette région, qui a pourtant donné au Québec plusieurs de ses voix les plus authentiques, se retrouve aujourd'hui en marge des circuits culturels. Les jeunes talents migrent vers les centres urbains, laissant derrière eux des communautés privées de leur sève créatrice.

Il faut pointer du doigt cette révolution numérique qui, sous prétexte de démocratisation, a bouleversé nos habitudes culturelles. Les plateformes

de diffusion en continu remplacent souvent de belles découvertes en librairie ou chez le disquaire. Les algorithmes décident de nos goûts, nous enferment dans des bulles de consommation culturelle prévisible. La culture devient flux, consommation immédiate, zapping perpétuel.

Résistance et lueurs d'espoir

Dans les replis de cette morosité culturelle émergent des initiatives porteuses d'espoir. Des collectifs d'artistes réinventent la création collaborative, des municipalités audacieuses misent sur la culture comme levier de développement, des citoyens s'organisent pour sauver leurs lieux culturels.

À Percé, le Festival des Percéides fait rénover le Centre d'art de Percé et prévoit acquérir une maison patrimoniale pour en faire un espace de résidence d'artistes. À Mont-Joli, le Carrefour de la littérature, des arts et de la culture accueille des artistes ainsi que des auteurs de renom. À Matane, le diffuseur de spectacles Kaméléart, qui existait depuis 1982, a traversé une période difficile. L'organisme a évité la faillite auprès d'une quarantaine de créanciers à qui il devait 390 000 \$. En mars 2024, il a fait peau neuve pour devenir Arts et spectacles Matanie.

Un bel exemple de résilience et de résistance est le Festival en chanson de Petite-Vallée qui, après 42 ans, n'a

jamais cessé de se renouveler. Ses administrateurs ont cependant dû faire preuve de beaucoup de patience avant de réussir à reconstruire le Théâtre de la vieille forge au coût de près de 20 M\$, après l'incendie qui avait rasé l'ancien bâtiment.

« Les algorithmes décident de nos goûts, nous enferment dans des bulles de consommation culturelle prévisible. »

Urgence d'agir

Ces lueurs d'espoir ne doivent pas masquer l'ampleur du défi. Le déclin culturel n'est pas une fatalité, mais il ne se renversera pas spontanément. Il appelle des politiques publiques courageuses, un investissement massif au sein des organisations artistiques, un soutien indéfectible aux créateurs et aux diffuseurs culturels.

Dans son dernier budget, le ministre des Finances, Éric Girard, a alloué plus de 544 M\$ sur cinq ans pour la culture et le patrimoine. S'il s'agit d'un pas dans la bonne direction, cette somme demeure insuffisante pour plusieurs

acteurs culturels. « Le geste a été très apprécié, fait savoir la nouvelle directrice générale du Musée régional de Rimouski. Mais, il reste que les musées sont passés sous le radar. La culture, c'est un choix de société. »

Pour France Leclerc, le discours politique est parfois contradictoire. « Avec ce qui se passe aux États-Unis, on parle de l'importance de l'identité. Or, la culture est l'un des plus gros véhicules de cette identité. Mais, elle est mal aimée ! »

Dans une société où l'on parle beaucoup de mieux-être, le sport et le plein air ne sont pas les seuls remèdes. « La culture a aussi un grand rôle à jouer : elle fait du bien », estime madame Leclerc.

Acte de résistance

Cela exige une prise de conscience. Chaque livre acheté en librairie, chaque spectacle local fréquenté, chaque initiative culturelle soutenue constituent un acte de résistance contre cette dérive.

Résistons à l'uniformisation, préservons cette part d'humanité qui distingue notre société. D'ici ce temps, j'ose espérer que les mots de cette chronique puissent résister à l'oubli.

6		2	4	7				1
9		5				7		2
		7				9		
3	5					8		7
	4	8						
	6		5	8	2			4
				9			5	3
1					8			
	2	4		3		9	1	

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier: vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

8	5	2	4	6	3	7	9	1
1	9	3	2	5	8	4	7	6
8	7	6	1	9	4	2	5	3
7	6	9	5	8	2	1	3	4
2	4	8	7	1	3	5	6	9
3	5	1	9	4	6	8	2	7
4	1	7	3	2	6	9	8	5
9	3	5	8	6	1	7	4	2
6	8	2	4	7	5	3	9	1

SUDOKU

MOT CACHÉ

- | | | | | | |
|---|---|--|--|--|---|
| A ARRIVÉE
B BARRE
C CHAMPIONNAT
C CHAUSSURES
C CHRONOMÈTRE
C CLUB
C COMPÉTITION
C COULOIR
C COURSE | D DÉCATHLON
D DÉPART
D DISQUE
D DISTANCE
D DOSSARD
E EFFORT
E ÉLAN
E ENDURANCE
E ÉNERGIE
E ENTRAÎNEMENT
E ÉTIREMENT
E EXERCICE | F FOULÉE
H HAIES
H HAUTEUR
H HEPTATHLON
I INTERVALLE
J JAVELOT
K KILOMÈTRE
L LANCER | L LONGUEUR
M MARATHON
M MARCHE
M MARTEAU
M MATELAS
M MÉDAILLE
O OBJECTIF
O OLYMPIQUES
P PELOUSE
P PENTATHLON
P PERCHE | P PERFORMANCE
P PISTE
P POIDS
P PODIUM
R RECORD
R RELAIS
R ROUTINE
R RYTHME
S SABLE
S SAUT
S SÉANCE
S SPORT | S SPRINT
S STADE
T TEMPS |
|---|---|--|--|--|---|

N	O	L	H	T	A	C	E	D	N	C	E	T	E	D	T	M	R	O	P
E	H	P	O	D	I	U	M	O	H	N	E	C	E	O	A	U	B	D	E
C	A	E	B	U	L	C	L	R	O	M	N	P	L	R	E	J	O	E	R
N	U	D	P	P	T	H	O	I	P	A	A	E	T	U	E	S	C	E	F
A	T	A	I	N	T	N	T	S	E	R	V	E	G	C	S	E	H	L	O
T	E	T	S	A	O	I	E	S	T	A	A	N	T	A	E	R	A	U	R
S	U	S	T	M	T	L	N	M	J	U	O	I	R	H	I	T	M	O	M
I	R	N	E	E	R	E	H	T	E	L	F	D	O	A	G	E	P	F	A
D	E	T	P	E	N	S	E	T	E	R	C	R	P	I	R	M	I	E	N
P	R	M	L	I	P	C	M	C	A	R	I	O	S	E	E	O	O	L	C
E	O	A	T	R	I	A	E	E	H	T	V	T	U	S	N	L	N	L	E
C	I	U	I	C	R	T	E	E	S	A	P	A	E	L	E	I	N	I	R
S	O	N	R	A	E	L	B	A	S	R	U	E	L	T	O	K	A	A	Y
R	T	E	T	L	A	N	C	E	R	U	U	S	H	L	R	I	T	D	T
U	X	H	H	E	E	V	I	R	R	A	O	O	S	E	E	O	R	E	H
E	O	T	E	N	D	U	R	A	N	C	E	L	C	U	U	S	F	M	M
N	A	E	H	C	R	E	P	S	D	I	O	P	E	N	R	Q	A	F	E
M	A	T	E	L	A	S	R	E	C	O	R	D	V	P	A	E	S	U	E
S	E	U	Q	I	P	M	Y	L	O	E	H	C	R	A	M	L	S	I	T
B	A	R	R	E	T	N	E	M	E	N	I	A	R	T	N	E	E	E	D

SOLUTION DE MOT CACHÉ: ÉPREUVE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT

- Il fait l'examen direct des patients — Argent.
- Disculpé — Courante.
- Broyée — Se prend pour se laver.
- Embryon — Groupe d'atomes.
- Commence en janvier — Mammifère d'Amérique — Épais.
- Jeune carnivore.
- Elle est collante — Espace de temps.
- À cet endroit — Plantes pointues — Quatre.
- Incident malheureux — Ouverture d'une embarcation.
- De plus — Sa notoriété appartient au passé.
- Sa capitale est Dakar — Loin d'être instantané.
- Ville d'Italie — Peu fréquentée.

VERTICALEMENT

- Outil.
- Étendue d'eau à l'intérieur d'un atoll — Qui contiennent du lait.
- Rond — Il gazouille — A cours au Canada.
- Donc pas hostile — Force militaire.
- Camélidé sauvage d'Amérique du Sud.

- Relief de côte — Pays d'Afrique au sud de la Libye.
- Baie nippone — Ses feuilles sont dentelées — Boisson fermentée.
- Obtenu — Mohawks.
- Montagne de Jordanie — Enlisé.
- Voiture d'enfant — Être grand ouvert.
- Boxeur américain — Brillent d'un vif éclat.
- Partie de la jambe — Découvert.

12	E	S	D	E	S	T	E	S	E	12		
11	N	L	E	G	A	L	E	N	E	11		
10	N	E	B	E	S	H	A	M	E	10		
9	E	L	A	B	N	O	C	O	C	9		
8	I	V	S	E	S	A	C	T	E	8		
7	E	T	E	U	N	M	A	U	L	7		
6	U	A	U	D	E	A	R	D	E	6		
5	U	D	R	U	N	O	R	A	T	5		
4	O	N	O	I	S	T	U	S	O	4		
3	N	A	I	N	B	A	E	G	E	3		
2	E	L	L	E	U	S	E	U	E	2		
1	A	G	E	N	I	C	I	E	1			
12	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12



Chasser le rêve en Nouvelle-Zélande

Samuel Saint-Laurent, de Saint-Donat-de-Rimouski, n'en reviendra jamais, comme on dit, d'une expédition de chasse de classe mondiale en Nouvelle-Zélande.

De Montréal à Vancouver et jusqu'à Auckland, un autre vol d'une heure l'a amené à la pourvoirie South Pacific Safaris pour sept jours de chasse, fin mai, début juin. «Une bonne *ride* de 15 heures de vol. J'y retournerais demain», affirme le guide professionnel de chasse, secteur Chaloupe, un territoire de SÉPAQ-Anticosti.

Cinq Québécois étaient de cette expédition hors norme, dont son partenaire de chasse, Michael Gariépy. «Nous avons chassé les espèces mythiques de la Nouvelle-Zélande, dont le Red Stag, Fallow Deer, Tahr, Feral Goat (chèvre de montagne) et le Arapawa Ram.»



Samuel Saint-Laurent a prélevé ce mâle Tahr à la crinière imposante, accompagné de Michael Gariépy. Photo courtoisie Samuel Saint-Laurent

N'allez pas croire que la chasse est facile. «On est en terrain montagneux. Si tu perds pied, tu ne reviens pas au Québec. C'est la chasse la plus dure que j'ai eue à vivre. Il faut parfois travailler en équipe pour approcher un gibier comme le *Himalayen tahr* et le *Ram*, qui habitent les hauts sommets. Le guide identifie la direction vers la bête ciblée. On se dirige par radio. C'est très intense. Ce n'est pas un "Portable winch" qui rapporte l'animal, mais un hélicoptère», relate Samuel.

Chasse d'une vie

Pour vivre une telle expédition, il y a un prix à payer. «C'est dispendieux, mais c'est un voyage de chasse d'une vie. Et ça, ça n'a pas de prix. Tout y est différent. Tu sors de ta zone de confort, déstabilisé. Comme guide sur Anticosti, j'ai une très bonne base. Mais là-bas, c'est très différent, tu chasses surtout en hautes montagnes. C'est à l'extrême.»

Samuel a découvert de nouvelles facettes du métier de guide. «Le chasseur ne porte pas son arme. Ton guide voit à tout. Tu touches à ta carabine au moment de lâcher le coup. C'est spécial.»

Aucun tir ne peut se faire à moins de 300 verges du gibier ciblé. La venaison est distribuée dans des banques alimentaires. Les clients en consomment au *lodge*. Le chasseur peut rapporter les bois des gibiers récoltés qui sont montés sur place.

Même passion

South Pacific Safaris est une pourvoirie familiale. Tous les membres ont des tâches particulières.

«Les clients chasseurs, le pourvoyeur et sa conjointe, leur fille, leur fils guide, tous vivent ensemble dans un magnifique pavillon "20" étoilés. J'ai

Michael Gariépy et Samuel Saint-Laurent avec la récolte de ce Red Stag, un grand cervidé aussi appelé Cerf Élaphe. Photo courtoisie Samuel Saint-Laurent



«On chasse en terrain montagneux extrême. C'est la chasse la plus dure que je n'ai jamais vécue», raconte Samuel. Photo courtoisie Samuel Saint-Laurent

adoré être dans un même groupe, à l'autre bout de la planète, à 20 000 km de chez moi, tous animés d'une même passion, la chasse.»

Comme si cette expédition en Nouvelle-Zélande n'était pas suffisante, à son retour, après une journée pour se

remettre du décalage horaire, Samuel et sa conjointe Stéphanie Joncas, se dirigeaient en Haute-Mauricie y chasser l'ours noir, pour 21 jours de chasse en continu pour Samuel. Si ce n'est pas une passion de la chasse, on peut se demander ce que c'est?

Troisième présentation du Tournoi de hockey-balle de la Vallée

Vingt-deux équipes attendues à Amqui

Le 3e Tournoi de hockey-balle de la Vallée se tiendra, du 11 au 13 juillet, à Amqui. Vingt-deux équipes sont attendues pour cet événement qui prend de l'ampleur d'année en année.

Annie Levasseur

Les participants profiteront de la nouvelle surface multisports du parc A.T.-Rostan. Réaménagée par la Ville d'Amqui dans la dernière année, elle est accessible depuis le mois de mai.

«La surface est neuve, c'est capoté de jouer là-dessus. Notre tournoi, c'est vraiment du hockey-balle. Nous sommes le seul du genre à l'est de Montmagny. Il y a beaucoup plus de dek hockey dans la région. C'est du trois contre trois sans règlements de hockey avec des hors-jeu et des dégagements», mentionne le président du comité organisateur, Xavier Dionne.

Le jeune homme de 18 ans a créé l'événement, il y a trois ans, dans le

cadre d'un cours d'entrepreneuriat alors qu'il était en quatrième secondaire. Comme il est arbitre au hockey, il a voulu combiner deux passions.

«Mon père arbitre depuis des années et ça a toujours été mon rêve d'arbitrer. J'ai commencé à 13 ans et je veux monter les échelons là-dedans. La création de cet événement me permet aussi de réaliser que je veux vraiment me diriger vers une carrière en entrepreneuriat.»

Les 22 équipes sont réparties en quatre catégories, soit masculin, féminin, junior (14 à 17 ans) et jeune (8 à 13 ans).

«Nous ne pouvons pas prendre plus d'équipes parce que nous avons juste un site. Nous avons des équipes de Rimouski, Sainte-Anne-des-Monts, Gaspé, de la Côte-Nord et même une de Repentigny. On s'attend quelque chose de gros cette année. En cas de pluie, les activités seront déplacées à



Les équipes proviennent de différents endroits du Québec. Photo courtoisie l'école», explique Xavier Dionne.

Pour une bonne cause

L'an dernier, le Tournoi de hockey-balle de la Vallée a permis de remettre 5 000 \$ à Diabète Québec.

Les activités commenceront le vendredi 11 juillet, à 10 h. La population de La Matapédia est invitée à aller encourager les joueurs et à participer aux festivités.



La retraite comme entraîneur pour Mathieu Vallée

Les Corsaires de Forillon compteront sur un nouvel entraîneur-chef, la saison prochaine. Mathieu Vallée a annoncé sa retraite. Celui-ci était derrière le banc depuis les débuts de l'équipe dans la Ligue de hockey senior Desjardins de l'Est-du-Québec. Il a contribué aux succès des Corsaires lorsqu'ils ont remporté le championnat en 2023. Mathieu Vallée, à droite sur la photo, ne quittera pas totalement les Corsaires puisqu'il agira dorénavant comme gouverneur. Il prend la pose avec son frère, Gabriel. (J.P.T)



Rémy Anglehart s'alignera avec les Vikings du Rocher

Les Vikings du Rocher pourront compter sur les services de Rémy Anglehart pour leur prochaine saison dans la Ligue de hockey senior Desjardins de l'Est-du-Québec. Le jeune homme, qui vient de fêter son 26^e anniversaire, est originaire de Port-Daniel-Gascons. Il a été repêché en 2015 par l'Armada de Blainville-Boisbriand dans la LHJMQ. Il a aussi porté les couleurs des Voltigeurs de Drummondville et du Titan de l'Acadie-Bathurst, avant de rejoindre les rangs universitaires avec les Aigles Bleus de Moncton. (J.P.T)



L'OCÉANIC DE RIMOUSKI

Repêchage international de la Ligue canadienne de hockey

Trois en trois pour Danny Dupont

Le directeur-gérant de l'Océanic, Danny Dupont, était comblé lorsqu'il s'est entretenu avec *Le Soir* au terme du repêchage international de la Ligue canadienne de hockey (LCH). Il a pu sélectionner les trois joueurs qu'il avait ciblés.



René Alary
ralary@lesoir.ca

Cette séance de sélection a ceci de particulier que les équipes ont généralement des ententes avec les joueurs qu'elles visent à la suite de contacts avec des agents. Par contre, quand on repêche aux rangs nos 51, 112 et 137 comme ce fut le cas pour l'Océanic, le risque est plus grand de les voir partir ailleurs.



Basile Sensonnens Photo courtoisie Folio Photo-Iften Redjah

«J'ai mes joueurs visés, trois joueurs qu'on va développer, qui ont du potentiel. Les trois ont de l'expérience avec leur équipe nationale», mentionne Danny Dupont.

Son premier choix, Dovydas Jukna, est un gros ailier gauche de 18 ans de la Lituanie qui s'est amené en Suisse avec sa famille, il y a cinq ans, pour se développer comme joueur de hockey.

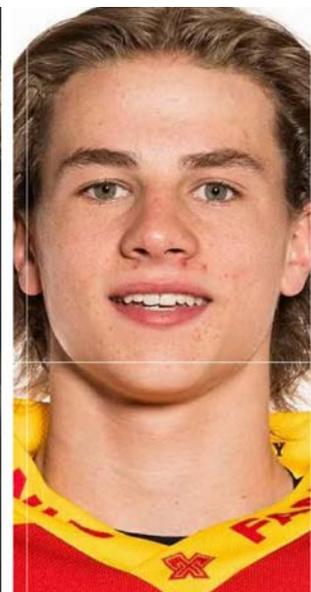
«Il est un attaquant de puissance en devenir avec un excellent lancer qui est responsable sur la patinoire. On est très heureux de cette sélection. Il est un gars qui devrait rentrer dans notre top 6 très rapidement», explique Dupont.

Il a ensuite sélectionné Raphaël Achermann, un attaquant de 17 ans de la Suisse.

«Lui aussi a un très bon physique, il manie très bien la rondelle avec une belle vision et un bon patin. Il va y avoir une acclimatation au niveau junior. Il n'a pas peur du travail. On va le rentrer, travailler avec lui pour le développer», poursuit-il.

La troisième sélection est Luca Nappiot, un défenseur droitier de 18 ans, aussi de la Suisse.

«Un excellent patineur, qui bouge très bien la rondelle. Si j'avais à la comparer, il y a des similitudes avec Evan Dépatie, un défenseur qu'on a acquis de Val-D'Or. On place beaucoup d'espoir en lui.»



Dovydas Jukna, Raphaël Achermann et Luca Nappiot Photos courtoisie

Ils parlent français

Les trois joueurs sélectionnés par l'Océanic parlent le français. Dans deux des trois cas, Achermann et Nappiot, le directeur-gérant de l'Océanic a pu les voir jouer en personne lors de compétitions internationales.

Achermann pourrait d'ailleurs faire partie de l'équipe de la Suisse lors de la Coupe Hlinka-Gretzky pour les moins de 18 ans, au début d'août à Brno, en République tchèque, et à Trenčín, en Slovaquie.

Basile le conseiller

Après Basile Sansonnens l'an dernier, l'Océanic vient de miser sur trois autres joueurs évoluant en Suisse

dans ce repêchage européen. «On a une belle relation qui s'est établie avec la présence de Basile, la saison dernière. Même qu'il nous a pointés dans une bonne direction quand je me suis assis avec lui en début de saison. Basile, c'est une bibite de hockey, il connaît tout le monde dans son pays. Il pouvait faire une bonne évaluation des autres joueurs. Il connaissait très bien Achermann et Nappiot et a pu leur expliquer l'expérience de jouer pour l'Océanic», observe Dupont.

Dans un message vidéo diffusé par l'équipe, les trois joueurs ont manifesté leur joie d'avoir été repêché par l'Océanic. Le camp des recrues va s'amorcer le mercredi 13 août.

Éditrice :
Louise Ringuet

Directeur régional de l'information :
Olivier Therriault

Le SOIR
Médias d'Outaouais

Directrice adjointe régionale de l'information :
Johanne Fournier

Journalistes :
René Alary
Alexandre D'Astous
Véronique Bossé
Dominique Fortier

Annie Levasseur
Bruno St-Pierre
Jean-Philippe Thibault

Conseillers en solution médias : Alexandre Béland Lamer et Rémi Côté
Coordonnatrice à la maquette et web : Mélanie Daraïche
Coordonnateur expérience client et projets spéciaux : Francis Mimeault
Graphistes : Aude Robert-Gingras, Benoit Guérette
Développement web : Martin Ayotte Cummings

RS RÉSEAU SÉLECT
MÉDIAS D'OUTAOUAIS

Publié par : Publications Le Soir Inc

ISSN : 2562-0126 (en ligne)

Nous reconnaissons
l'appui financier du
gouvernement du Canada

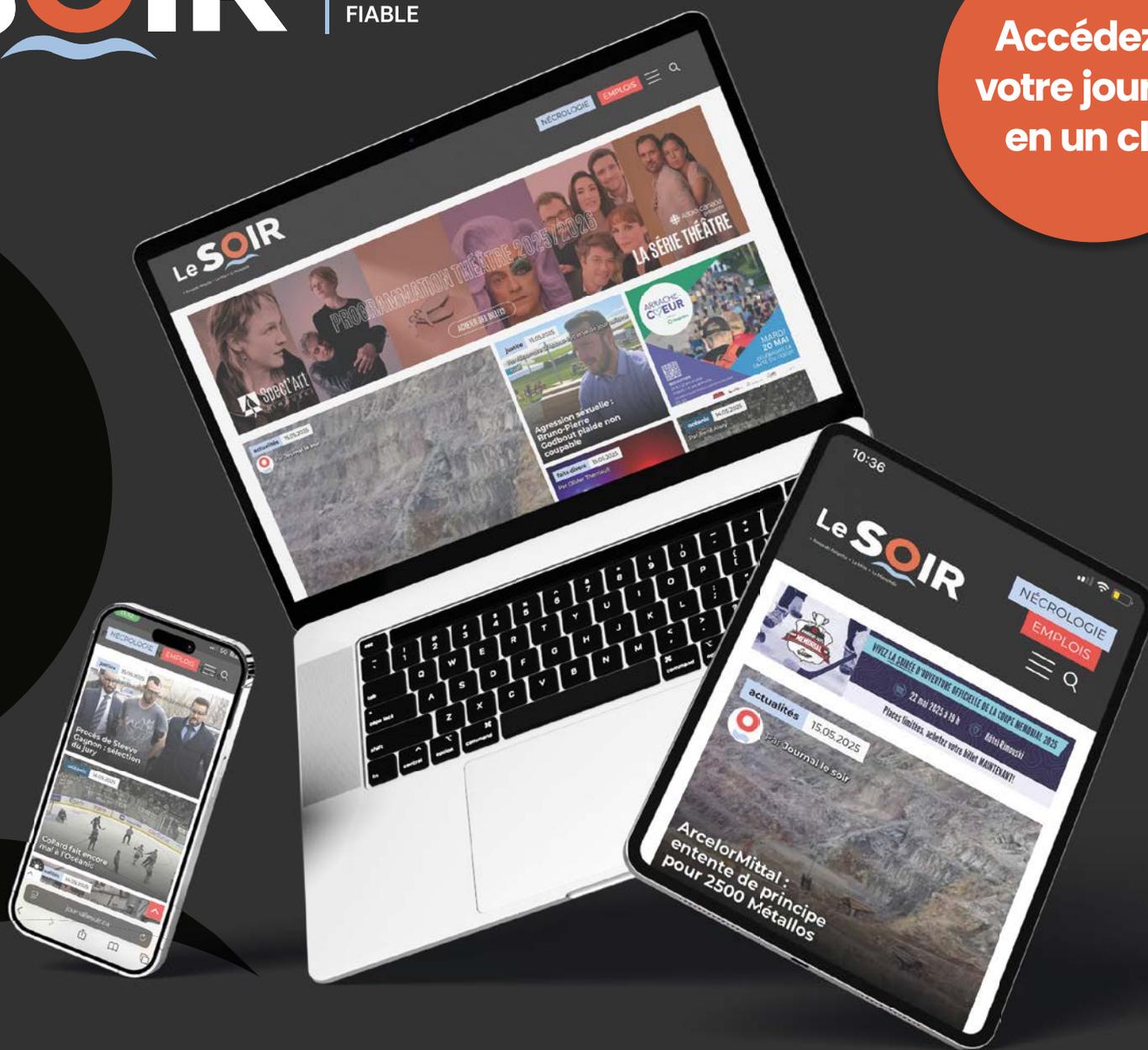
Canada

Québec

Le SOIR

PERTINENT
CLAIR
FIABLE

Accédez à
votre journal
en un clic



Une nouvelle vague d'information est arrivée !

journallesoir.ca



Rimouski-Neigette
La Mitis, La Matapédia

lesoirmatanie.ca



La Matanie
La Haute-Gaspésie

lesoirgaspesie.ca



La Côte-de-Gaspé
Rocher Percé

lesoirbaiedeschaleurs.ca



Baie-des-Chaleurs